

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-923-A-la-memoire-de-Bernard-Noel-1930-2021.html>



I.D n° 923 : A la mémoire de Bernard Noël (1930 - 2021)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 16 avril 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

**Bernard Noël est décédé
m'écrit Clément sur mon portable
ce 13 avril 2021**

Dans deux jours je change d'âge
et soudain
un morceau de moi
s'arrache de moi
s'en va
vers nulle part

le séisme d'*une messe blanche* en 1970
la déchirure des *souvenirs du pâle* en 1971
prémises d'une rencontre
amoureusement poétique
il y a tout juste cinquante ans
dans l'intense discrétion
des rencontres lointaines

Bernard Noël : balise dans le brouillard
du monde des lettres trop souvent
si proche du néant
et tous ces titres de 15 lettres
chiffre fétiche partagé
jalousement inimitié

Bernard est mort.
Il est grand temps pour moi de ne plus t'oublier
temps de se cacher pour pleurer

C'est par ce poème que **Marc Delouze** m'apprenait la mort de **Bernard Noël**. Perte majeure pour la poésie et la littérature d'aujourd'hui, et qui aura été largement commentée par les grands médias, où sa trajectoire fut rappelée, du scandale du *Château de Cène* à la réédition du *Dictionnaire de la Commune*, aux éditions de [l'Amourier](#).

Je ne rivaliserai pas avec ces articles fort documentés et m'en tiendrai à mes souvenirs personnels, à commencer, pour les plus récents, par celui d'auditeur des lectures publiques, si singulièrement éprouvantes, qu'il donna au festival de Bazoches où il vint plusieurs fois, particulièrement celle où, associé à **Christian Prigent**, il honora la mémoire de **Georges Bataille**. Et à relever les traces qu'il a laissées dans notre revue.

La première est la préface qu'il écrivit en 2009 pour le *polder* [142](#) : *Avec une petite différence*, du poète palestinien

Anas Alaili : *Le poème est le lieu de métamorphose et de révélation, au moins tout poème se promet de l'être*, et d'observer que *cette affirmation discutable s'impose dans ce livre*. Cette intervention n'est pas si anecdotique car elle rappelle la propension de Bernard Noël à accueillir avec bienveillance les écrits des jeunes poètes, comme a tenu à en témoigner **Myriam Eck**, au nom de *tous ceux qui l'ont perdu comme moi* :

Quand, en 2005, à Cerisy, j'ai fait lire mes poèmes à Bernard Noël qui m'a répondu : « vous êtes où ? je ne vous trouve pas dans vos poèmes », alors que j'écrivais des poèmes depuis l'école primaire, je me suis sentie démunie. Puis je me suis mise au travail, laborieusement. J'ai coupé mes poèmes, j'en ai retiré des mots, et j'ai cherché cherché cherché : « qu'est-ce qui fait poésie ? ». J'ai envoyé, pendant des années, des tentatives à Bernard Noël qui, avec bienveillance, m'a toujours répondu. Jusqu'à ce qu'un jour, fin 2008, il me réponde, « j'ai été aussitôt frappé par quelque chose de très neuf, très nouveau dans votre langue : le sentiment que cette fois vous aviez trouvé le ton, le tranchant... ». Ce n'était pas acquis, je n'avais pas encore développé en moi le « radar ». Ça a pris encore des années, à lui envoyer mes poèmes, pour savoir si « poème ou pas ». En février 2010 il me répond « aucun doute, chère Myriam, vous êtes entrée dans LE poème... ». Ça a marqué pour moi le début de mon propre jugement (je n'ai ensuite envoyé mes poèmes à Bernard Noël qu'une fois aboutis, il est resté mon premier lecteur jusqu'à sa mort).

La seconde trace que je relève est un poème, est-il resté inédit ? je l'ignore. Mais la réception d'un poème de Bernard Noël constituait un tel évènement que **Jacques Morin** n'hésita pas à le présenter, sans plus de commentaire, comme préface au n° [153](#) de *Décharge* (en mars 2012) :

Bernard Noël
Pour essayer encore

ce qui est mort attend
quelque part
d'être recousu à la vie

tout fait signe même
oublié mais le présent
ignore tout

espace lumière amour
semblables sur la langue
promesses ou traces

le visage est par-dessus le temps
et peut-être la vie

nous entendons sa voix
glisser sur le silence
mots rendus à l'air

sentir là-haut passer
autant de souffles
nommer cela puis
sourire au vide

nous est un pluriel étrange
il dit avec et il dit sans
nous est privé
tout en étant public

un désir autrefois malmené
est resté noué sous la langue

et maintenant il faut
déplacer la mémoire
tête tournée vers l'inconnu

Post-scriptum :

Repères : *Arthur Rimbaud*, de **Roger Gilbert-Lecomte**. Introduction de **Bernard Noël**. Éditions *Lurlure* (7 rue des Courts-Carreaux - 14000 Caen). 56 p. 9Euros.